2ème ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 6 JUIN 1912 — No. 14

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)........ $1.00
Un an (Etats-Unis)........ $1.50
Un an (Europe)........ $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! *NOTRE LANGUE!*

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publié chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion).... $0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires: CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Le Mois du Sacré-Cœur

Après le mois de Marie, le mois du Sacré-Cœur!...

C'est par la Mère que nous allons au Fils!

Et dans le Cœur du Fils nous trouverons tous les biens.

Car Jésus a fait de son Cœur le gage de salut pour les individus, les familles, les sociétés particulières, ainsi que toutes les nations.

Il a dit que dans la lutte c'est Lui qui aurait le dernier mot et que son Cœur règnerait.

On dit que lorsque Michelet fut entré en agonie, à cette heure où, paraît-il, on entrevoit par éclairs aussitôt éteints quelques scènes du passé, soudain lui apparut la printanière vision de deux enfants de France, Henri et Louise, ses élèves d'autrefois. Et les lèvres souriantes du vieillard répétèrent machinalement ces mots:

—Nourrissez-les de cœurs de lions; de.. cœurs.. de.. lions!...

Ce n'est pas avec des cœurs de lions qu'il faut nourrir les générations de demain.

C'est avec le Cœur de Dieu!

Ceux qui en mangeront, se sentant de la flamme, lanceront à travers le monde leur vie ardente et purifiée.

Et, quelque jour, l'avenir leur dira merci!

Manitoba et Keewatin

On nous permettra de revenir sur un article de l'*Evénement*, de Québec, intitulé "Sachons être juste". Cet article est déjà vieux de plus d'un mois, et nous ne prêterions pas plus d'attention qu'il ne faut pas aux dires, d'une feuille qui depuis quelques mois, se révèle beaucoup trop partisanne pour toujours "savoir être juste", s'il ne nous était donné de constater qu'une opinion fausse tend à prendre consistance en certains milieux.

Un peu de lumière impartiale ne sera pas de trop pour dissiper les équivoques que les politiciens entassent toujours à plaisir sur les questions où ils n'ont pas joué le beau rôle.

Il s'agit dans l'espèce de l'attitude fédérale sur la question des écoles du Keewatin. Nous persistons à la qualifier d'attitude lâche et injuste, malgré les efforts que nous voulons croire plus bienveillants de la part de la législature manitobaine, efforts qui ont abouti à l'adoption des amendements Coldwell.

De ce que M. Roblin, au dire du correspondant de l'*Evénement*, "a ressuscité du tombeau des droits ensevelis depuis quinze ans" nous ne pouvons pas conclure avec ce même correspondant "que les amendements Coldwell valent mieux, en pratique, qu'une clause pour la minorité du Keewatin."

Voilà qui est clair.

Nous savons gré sans doute à M. Roblin d'avoir fait quelque chose lorsque le parlement fédéral n'a eu que le courage de ne rien faire. Mais c'est une belle figure de rhétorique de dire que les droits scolaires du Manitoba "ont été ressuscités" par les amendements Coldwell, lorsque l'on est pas même bien sûr que la pierre ait été levée du tombeau où nos droits sacrifiés par les Greenway, les Sifton et autres, gisent encore inertes. Avec l'optimisme le plus confiant, nous ne pouvons y voir tout au plus "qu'un acheminement vers la solution finale, la solution de parfaite justice" comme s'exprime d'ailleurs l'*Evénement*, un peu plus bas.

A ce sujet, nous nous contenterons de lui faire remarquer:

1o Que les habitants du Keewatin n'ont jamais demandé l'annexion au Manitoba.

2o Que si le gouvernement fédéral leur eût donné un conseil administratif, ils n'avaient nullement besoin du Manitoba.

3o Le gouvernement fédéral ne les a jamais consultés au sujet de leur annexion et même, la minorité a refusé d'être annexée sans une clause protectrice de ses droits scolaires.

Et, puisque cette clause protectrice, qui n'était autre que celle de la Constitution, n'a pas été garantie, il en résulte que les droits incontestables de la minorité du Keewatin comme autrefois ceux de la minorité manitobaine, ont été bel et bien sacrifiés à un opportunisme néfaste qui opère toujours au dépens du plus faible et désagrège lentement l'édifice laborieux de la Constitution par la sanction scandaleuse de cette monstruosité païenne qui identifie la force avec le droit.

C'est en vain que Pilate se lave les mains: la tache de sang est toujours là.

Que ces académiciens sont arriérés!

Comme bien l'on pense, notre Dreyfus canadien, Godfroy L'Emancipation, ouvrier en maçonnerie, n'a pas été content du tout des académiciens français, mais là, pas du tout!...

Dans sa petite cervelle de crétin, où ne germent que des idées larges, il a retrouvé que les académiciens qui nous ont visités sont forts arriérés! Ils ont bien osé parler en catholiques!... Quelle intolérance! Ce n'est pas l'Oncle Herbette, par exemple, qui se serait permis pareille impolitesse à l'égard de "*toutes les religions et de tous les partis*"! Il le dit hautement dans le *Pays* à ses lecteurs..... juifs qui sont tous, comme on sait, des hommes de lettres et de progrès.

Il en veut surtout à M. René Bazin, à cause de sa conférence sur la renaissance religieuse en France et il essaie de calomnier M. Etienne Lamy, comme fiche de consolations, en cherchant à le faire passer pour moins catholique d'idées que son collègue. Imaginez-vous donc quelle eût été la rage de Godfroy s'il eût entendu le discours de M. Etienne Lamy, à Edmonton!....

"Nous avons là, une fois de plus, prise sur le fait et exprimée par elle-même la mentalité de nos petits sectaires, écrit l'*Action Sociale*, Français et admirateurs de la France, ou plutôt de la République, lorsque ce titre et cette admiration peuvent servir à introduire leur poison à contrebande. Antifrançais, lorsque français est inséparable de catholique.

Par instinct et plus encore par intérêt, ils sont toujours prêts à fraterniser avec les ennemis de la race et de la patrie, pourvu que le sectarisme y trouve son compte. Ici, comme ailleurs, ils sont antipatriotes, parce que antireligieux.

Tant qu'ils ont pu espérer que l'étiquette française pourrait leur servir à violer le sentiment national canadien, ils l'ont affichée bien haut, trop haut même, pour qui connait leur bassesse.

Lorsqu'ils découvrent que l'argent, l'influence, et une portion de pouvoir peuvent leur advenir du côté anglais, ils sont prêts à tout renier et à tout vendre de ce qu'ils gardaient ostensiblement de français, pour servir ceux qui les paient et les soutiennent.

La renaissance religieuse en France qui fait notre joie et notre espoir, leur cause un amer chagrin, une cruelle déception.

Ils se montrent déjà apparemment ce qu'ils ont presque toujours été secrètement: ennemis de la race française, parce que celle-ci persiste, malgré tout, à être et même à redevenir catholique.

Comme les dégénérés et les sophistes du Bas Empire, avec lesquels ils ont tant de ressemblance, ils aiment encore mieux le joug de l'étranger, fût-il turc, que la noble et douce obéissance à leur patrie, unie à l'Eglise et à Dieu, qu'ils ont reniés.

A leur façon, qui est une façon bien triste et bien ignoble, ils nous enseignent l'union indissoluble de notre foi et de notre patriotisme, ils nous disent combien nous avons raison d'aimer d'un même amour immortel la mère de nos âmes, l'Eglise, et la mère de notre race, la France, fille aînée de l'Eglise."

L'Inscription Patriotique

L'Action Sociale de Québec, a publié le remarquable article suivant sur la part qu'il faut prendre au Congrès de Québec.

Voici qu'un mois à peine nous sépare, à présent, du grand jubilé national que promet à Québec et à tout la race française d'Amérique, réunie en un pieux pèlerinage autour de son berceau, la tenue du Premier Congrès de la Langue Française en Amérique.

L'organisation de ce congrès unique, si populaire et de toutes parts si cordialement acclamé, marche à merveille; le succès, un succès sans précédent et qui laissera assurément des traces durables et fécondes, est d'ores et déjà indiscutable.

L'un des éléments essentiels de ce succès, que souhaitent ardemment tous les cœurs patriotes où afflue le sang généreux de France, l'élément vital peut-être, c'est le nombre aussi considérable que possible des fils de notre race qui auront tenu à inscrire leurs noms parmi ceux des participants actifs à cet immense essor de renaissance et de restauration de l'influence comme de la tradition françaises au Nouveau Monde.

Il faut que ce mouvement prenne la large allure d'une croisade véritablement nationale, généralisée sur tous les points où nos gens ont planté leur tente, dans ce sol du Nord Amérique; il faut que nous soyons 100,000 au moins—et s'il y avait moyen 500,000— parmi les descendants de Français en Amérique, à nous inscrire au Livre d'Or des aspirations françaises, que sera le registre de ceux qui auront voulu prendre leur part, si modeste soit-elle, à l'œuvre du Congrès de la Langue Française.

Nonobstant la belle tenue des discours, l'intérêt et les pratiques conclusions des centaines d'études présentées, l'impeccable organisation et l'entière réussite des fêtes du Congrès de la Langue française, il se pourrait encore que des hostiles ou des jaloux, si nous négligions d'être un nombre extraordinairement considérable à nous affirmer avec fierté, à nos solidariser avec amour, dans cette entreprise de foi nationale agissante, vinssent à prétendre que cette manifestation grandiose ne fut le fait que d'une élite militante; que la masse populaire n'en était point, et que le cœur de la race a refusé d'y battre à l'unisson.

Nous savons bien, nous, que tel n'est pas le cas, tout au contraire. Nous connaissons parfaitement que tout ce qu'il y a de français, de bon français en Amérique, a vibré partout, à l'appel des organisateurs de cette fête unique pour notre patriotisme. Nous n'irons pas permettre que d'aussi nobles sentiments que ceux dont sont animées à cet égard toutes les âmes enamourées des traditions de la

(A suivre en 2e page)

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Nouveau diocèse dans l'Ouest

Le "Catholic Register" annonce que le Vatican nommera, sous peu, un évêque grec canadien pour les Ruthènes.

Le siège du nouveau diocèse sera Saskatoon, dans le diocèse de Prince-Albert.

Le français dans les services publics

On discute maintenant devant la Commission des Utilités Publiques la question de l'usage du français dans les services d'utilité publique. Le notaire Robert Trudel de Québec a porté plainte contre le Canadien Nord qu'il accuse de ne pas faire imprimer d'horaires en français.

Congrès de la langue française

La propagande en faveur du Congrès de la Langue française continue d'aller avec entrain, dans les Cantons de l'Est, dans la Nouvelle Angleterre, au Manitoba, dans nos collèges de la province de Québec.

Le Président du Grand-Tronc

M. E. J. Chamberlain, vice-président et gérant-général du Grand-Tronc-Pacifique, à été nommé président des campagnies du Grand-Tronc et du Grand-Tronc-Pacifique, en remplacement de feu Charles M. Hays; il devient aussi membre du bureau des directeurs.

Elevage des moutons

Ottawa. — L'hon. M. Martin Burrell, ministre de l'Agriculture, a chargé M. T. R. Arkell, professeur d'agriculture au collège agricole du New-Hampshire, de faire une enquête sur l'élevage des moutons au Manitoba, dans la Saskatchewan et l'Alberta. Le professeur Arkell est un Canadien, gradué du collège agricole de Guelph. Il a fait une spécialité de l'élevage du mouton de l'industrie de la production de la laine.

Le professeur Arkell se rendra à Lethbridge où il commencera son travail vers le 12 juin.

Au cours de son enquête, il donnera des conseils sur la préparation de la laine et tout ce qui touche à l'industrie de l'élevage.

Le Col. McCrea, président de la "Dominion Sheep Breeders Association", a été chargé de faire une enquête semblable dans la Colombie Anglaise.

Aviation militaire

On dit que Toronto aura la première compagnie d'aviation militaire au Canada. La chose n'est pas officielle, mais on assure que la suggestion a été faite au département de la Milice, à Ottawa, et que la dite compagnie pourrait bien être organisée à Toronto avec Casey Baldwin et J. A. D. McCurdy, deux aviateurs canadiens comme officiers en chef.

Si le projet reçoit la sanction du département de la milice, on croit que les lots vacants nouvellement acquis par le gouvernement et qui sont situés à l'ouest de la rivière Etobicove seront utilisés comme champs d'aviation.

ETATS-UNIS

Nouvelle merveille du monde

Au coût d'environ 320,000.000 de piastres, la ville de New-York va se pourvoir, d'ici cinq ans, d'un réseau de tramways, voies élevées ou souterraines, d'une longueur de 500 milles. Ce sera, assure-t-on, une nouvelle merveille du monde.

En place du "Titinac."

New-York. — On annonce que le nouveau paquebot de la ligne White Star qui prendra la place du "Titanic", s'appellera le "Britannic." Il aura la même longueur soit 869 pieds.

La White Star Line a eu deux navires du nom du "Britanic" Tous deux rapporté de gros bénéfices à la compagnie, qui considère ce nom de bon augure.

EUROPE

Anarchistes arrêtés

Le "Chronicle," de Londres, apprend de Milan que de nombreuses arrestations d'anarchistes sont opérées, à Rome, à Bologne, à Milan et ailleurs, à la suite des révélations faites par Antonio Da'ba, établissant l'existence d'u complot anarchiste contre la vi du roi Victor-Emmanuel.

Combats au Maroc

Un fort détachement de Marocains a de nouveau attaqué la ville de Fez. Quelques uns étant entrés dans l'interieur des murs ont été chassés ou tués.

Les Français ont perdu un officier tué et trente soldats tués ou blessés. Les pertes des Marocain sont élevées.

L'artillerie française resta longtemps en action, canonnant les Marocains qui s'élancèrent à plusieurs reprises contre les pièces. A midi, le calme avait été rétabli mais à cause de la situation, le général Lyantey, nouveau résident de France, a décidé d'ajourner sa visite officielle au sultan qui veut absolument abdiquer.

Un renfort de 4,000 soldats français marche sur Fez.

Hydroplanes

La Cie Générale Transaérienne se fonde à Paris, pour établir un service régulier d'hydroplanes entre Calais et Douvres et permett aux voyageurs de franchir en 15 minutes le Pas de Calais.

Un évêque élu maire

Mgr de Ligonnès, évêque de Rodez (Aveyron), vient d'être élu maire d'Aurillac en remplacement du docteur Fesq, député radical.

Sermon de S. G. Mgr Langevin à la Convention d'Edmonton

Mgr Langevin qui, la veille au soir, à la Convention d'Edmonton, avait vivement intéressé les délégués par un discours d'allure familière, mais débordant d'enseignements pratiques et de conseils judicieux, donna toute la mesure de son éloquence sacrée en prononçant un sermon où la haute inspiration chrétienne s'alliait à des sentiments patriotiques qui firent battre tous les coeurs à l'unisson

Divin modèle de patriotisme

Mgr Langevin s'inspira pour son sermon de l'exemple du Christ ayant pleuré sur sa patrie malheureuse à Jérusalem. Sa Grandeur voit dans les fidèles qui assistent à cette messe. des patriotes canadiens-français venus renouveler au pied de l'autel un pacte sacré, juré par leurs ancêtres sur les bords du St-Laurent.

Vertu chrétienne

L'amour de la patrie est une vertu chrétienne. sur ce thème l'archevêque de St-Boniface a une superbe envolée oratoire :

"La patrie, dit-il. c'est ce coin de terre où reposent les ossements de ceux qui nous ont aimés. Il semble que de chaque vallon. de chaque motte de terre résonne un écho qui dit : "Je suis des tiens: me reconnais-tu ?"

Il rappelle les paroles sublimes dont Bossuet s'est servi pour exalter la patrie et il évoque le souvenir de Thémistocle. traitre à son pays. qui voulait être enseveli dans la terre de l'Afrique. comme pour se rapatrier après sa mort.

La patrie canadienne

Nous avons une patrie. nous Canadiens-Français. Nous sommes nés d'une pensée de foi et d'apostolat héroïque. Ce ne sont pas seulement les hommes illustres, Champlain. Maisonneuve. Mgr de Laval les missionnaires Jésuites ou Récolets seuls, ou les femmes héroïques. Marie de l'Incarnation. Marguerite Bourgeois. Madame d'Youville. qui ont fondé notre patrie. Ce sont encore de simples paysans de France. venus non pas pour un intérêt matériel. ni pour reconquérir la liberté comme les colons anglais. non pas pour y chercher de l'or, comme les colons d'Espagne. mais pour y établir le règne de Jésus Christ. C'est là un fait unique. qu'un pays soit fondé par une pensée d'apostolat : nous avons une histoire unique. sainte. Nous descendons de ces héros, de ces martyrs que Dieu conduisait au Canada pour continuer sur nos rives l'épopée des Francs en Europe.

Le sacrifice de Dollard

Mgr Langevin parle ensuite du sacrifice de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons. sacrifice consenti librement. sans souci du nombre des ennemis. parce qu'il s'agissait de défendre l'oeuvre de Dieu. Lorsque nous songeons à la grandeur de l'oeuvre de nos ancêtres nous devrions baiser avec amour les pages de notre histoire.

Foi catholique et âme française

La France nous a cédés mais ne nous a pas abandonnés, elle nous a laissé deux choses que nous conservons depuis trois siècles, la foi catholique et l'âme française.

Le clergé sauveur de l'école, de la langue et de la foi

L'éloquent archevêque de St-Boniface fait ensuite allusion aux tentatives faites au lendemain de la conquête. pour déchristianiser la population française de ce pays. A côté du champ de bataille favorables aux armes anglaises nos maitres avaient dressé l'école protestante. mais ils avaient compté sans notre clergé. Le presbytère fut transformé en école, et c'est dans cette humble école que nos plus grands hommes d'état ont été formés.

Si les Canadiens-Français demeurés au pays après la conquête avaient été des huguenots : il n'y aurait plus qu'une race au Canada. La langue a défendu la foi et la foi a protégé la langue.

Mgr Langevin parle ensuite de la France qui reste plus chère que jamais au coeur des Canadiens. La France. c'est Pie X qui le disait récemment. demeure envers et contre tous la fille ainée de l'Eglise. Les Canadiens-Français n'ont pas le droit de s'insurger contre elle. Dans la lutte qu'il vient de traverser, l'épiscopat français a eu une attitude sublime et avec un tel épiscopat la France ne peut disparaître du monde. Si l'épiscopat de l'Angleterre. de l'Allemagne, de la Suède. du Danemark. avait donné le même exemple à l'époque de la Reforme il n'y aurait pas d'Angleterre protestante.

Les memes dangers

Ici comme en France nous sommes menacés des mêmes dangers. L'épiscopat a une vertu divine: malheur à un pays dont les évêques ne veillent pas et laissent l'ennemi semer l'ivraie..

Nous avons parmi nous des précurseurs de l'esprit sectaire qui a ravagé la France. des hommes qui voudraient que l'autorité de l'Eglise expirât au seuil de la vie publique, qui sèment la défiance entre le clergé et le peuple.

Mgr Langevin termine son sermon en une péroraison inoubliable dans laquelle il rappelle que les Canadiens-Français ont défendu le drapeau britannique en 1774 1812 et 1870, et qu'en acceptant ce sacrifice le drapeau britannique s'est engagé à protéger les Canadiens-Français et à respecter leurs droits.

Ce sermon a produit une impression profonde sur tous les fidèles.

Vonda

La Confirmation

Samedi dernier, S. G. Mgr Pascal, O.M.I. arrivait à Vonda pour donner la confirmation.

M. l'abbé Bérubé, curé de la paroisse, se trouvait à la gare en compagnie d'un grand nombre de catholiques qui tenaient à manifester leur joie à l'occasion de la visite du premier pasteur du diocèse.

Les enfants de l'école, réunis au presbytère, reçurent à genoux la bénédiction de Monseigneur.

Dans le courant de l'après-midi de samedi, Sa Grandeur passa dans l'école l'examen des enfants et se déclara vraiment surprise du résultat.

Le catéchisme était parfaitement appris et l'on pouvait voir que le français était fort loin d'être délaissé. Ce fut pour Sa Grandeur une preuve nouvelle que notre loi des écoles, bien observée, pouvait donner les meilleurs résultats au double point de vue patriotique et religieux.

Le dimanche à 10 heures eut lieu la messe solennelle à l'issue de laquelle Monseigneur, après une de ces touchante allocutions dont il a le secret, donna la confirmation à 68 enfants.

Grâce au beau temps, à la parfaite exécution du chant et à l'entrain qui se manifestait chez tous, la fête fut magnifique. Malheureusement, la superbe église de Vonda était trop petite pour la foule et beaucoup de personnes eurent de la peine à trouver place.

Aussi dans l'après-midi, Monseigneur réunit MM. les marguilliers et de concert avec M. Bérubé, on discuta, le projet d'une nouvelle église plus en rapport avec la nombreuse population catholique de Vonda.

Carlton

Samedi 1er Juin, à 8 heures et demie du soir, dans l'église de Carlton, M. Aloys George Laudry faisait son abjuration solennelle du protestantisme et se préparait avec une grande piété et une grande foi à faire le lendemain sa première communion.

Dimanche. fête de la Ste Trinité. quatorze enfants accompagnaient le nouveau converti à la Ste-Table et venaient eux aussi prendre part pour la première fois au banquet eucharistique.

A l'issue de la grand'messe une réunion paroissiale fut convoquée afin de discuter le projet d'érection d'un clocher pour la petite église qui depuis déjà bien longtemps est demeurée inachevée.

Après la grand'messe eut lieu également le baptême d'un enfant de M. Légoff. Le nouveau chrétien reçut les prénoms de Marcel François.

Le Pas

Sous la présidence de Mgr Charlebois une réunion des catholiques du Pas a eu lieu dimanche dernier dans la salle d'école de l'évêché à l'issue de la grand'messe. MM. F. Hogan et L. Smith ont été élus membres du conseil en remplacement de MM. D. A. Larose et F. Fisher, démissionnaires pour raisons personnelles valables.

Monseigneur ayant démontré en quelques mots les avantages que l'association dériverait de s'unir à la Fédération des catholiques du Manitoba. il fut décidé d'une façon unanime de faire le nécessaire dans ce but.

Vu l'importance de certaines questions d'éducation et autres qui vont s'élever incessament lors de l'élection d'un membre pour ce district à la chambre de Winnipeg et des élections municipales et de district scolaire, dont la date des premiers est donnée pour le 19 juin, il a été jugé à propos que les membres de l'association se réunissent régulièrement, et à cette fin. le premier dimanche de chaque mois a été choisi.

A une réunion ultérieure du conseil, A. H. de Trémaudan a été choisi comme délégué de l'association à la Fédération du Manitoba.

Nous sommes en train de nous entendre avec la population de langue anglaise de cette localité pour supprimer l'article aussi bien en anglais qu'en français et appeler cet endroit "Pas" tout court, de sorte que les formes "du Pas," "au Pas," "le Pas" seront correctes, ce qui, d'ailleurs, sonnera beaucoup mieux que l'autre forme, comme vous pouvez le remarquer. D'autre part, la nouvelle forme fera cesser bien des petites animosités, etc., entre les deux éléments.

Un fort ténor tombé dans la misère, se résout à utiliser ses muscles pour vivre. Il se présente comme lutteur à un régisseur de music-hall.

—Oui, vous avez une belle carrière comme ténor; mais que donnez-vous comme lutte?

—Je donne "l'ut" de poitrine!

PENSÉE; — "Ils ont bien perdu, nos paysans, dans leur contact avec les livres Et qu'y ont ils appris? une ignorance de plus; à méconnaître leurs devoirs."

Eugénie de GUÉRIN.

Les larmes de la Vierge

Dans une petite paroisse des côtes de Basse-Bretagne, vivaient autrefois six pêcheurs, redoutés et méprisé de tout le monde. Ils fréquentaient l'auberge plus que l'église, ne connaissaient pas le dimanche, juraient à faire frémir et maltraitaient leurs femmes et leurs enfants : l'un d'eux, disait-on, avait tué un homme dans une rixe, un autre laissait mourir de faim sa vieille mère infirme. Ils pêchaient en société et leur bateau était surnommé *la barque maudite.* Adonnés à tous les vices, ils n'avaient qu'une qualité, qui consolait un peu leur bon curé : ils aimaient à leur manière la Sainte Vierge et faisaient chaque année une petite offrande pour l'entretien de son autel.

Par une sombre nuit d'hiver, ils pêchaient au large, ivres à demi ; eux seuls avaient pris la mer, car c'était un dimanche. Peu à peu le vent se lève, il souffle maintenant en tempête ; la voile se déchire tout à coup sous l'effort d'une rafale, le mât se rompt, le gouvernail se brise..... ils sont à la merci des flots.

Devant l'imminence du danger, l'ivresse passe, les blasphèmes cessent, les six marins tombent à genoux et invoquent la Vierge. De prières, ils n'en savent guère, ils ne peuvent que répéter sans cesse le même cri : *"Itronn Maria ! Itronn Maria !* Madame Marie !"

Du haut du Ciel la Vierge les entend, elle s'émeut de leur appel et va trouver son divin Fils. A chaque nouveau cri des infortunés, elle renouvelle ses supplications. *"Itronn Maria !*—Jésus, mon fils, ayez pitié !"

Mais Jésus reste sourd à sa voix ; trop souvent déjà ils ont été épargnés, trop souvent le bras vengeur s'est arrêté au dessus de leur tête ; la coupe est pleine aujourd'hui et l'heure du châtiment est venue.

"Itronn Maria! Itronn Maria!" —Marie est à genoux :"Souvenez-vous, mon Fils, des souffrances que j'ai endurées pour vous ; souvenez-vous de mes veilles auprès de votre crèche ; mes bras se sont engourdis à vous porter, mes membres ont tremblé de froid pendant que je vous réchauffais dans mon manteau ; plus tard j'ai pleuré au pied de votre Croix... Pitié pour ces malheureux !"

"Je vous ai payé depuis longtemps, répond Jésus, ma dette de reconnaissance. Combien de pêcheurs avez-vous arraché déjà au châtiment ? Vous avez fait entrer dans mon Paradis des milliers de gens qui n'y devraient pas être !"

Mais Marie reprend d'une voix suppliante : "Faites vous donc si exactement la balance entre mes souffrances et vos bienfaits ? Ma prière n'a-t-elle plus de crédit près de vous ? N'êtes-vous plus miséricordieux et bon ? Pitié pour eux !"

"La clémence a des bornes, dit Jésus, des bornes au delà desquelles la Justice reprend ses droits ; assez longtemps j'ai attendu, ils doivent périr désormais !"

A ce moment, une vague énorme, vague vengeresse, déferle en mugissant sur la barque désemparée : c'est la fin. Un cri déchirant, un appel suprême s'élève dans le ciel noir : *"Itronn Maria !"*

Marie ne parle plus, car elle sait ses prières désormais impuissantes ; elle tourne vers son Fils un regard muet et Jésus voit briller dans ses yeux deux grosses larmes.... Cette fois, la Justice est vaincue : "Ne pleurez pas, ma mère, sauvez donc encore la vie de ces misérable, puisque vous le voulez !"

. . . .

Le dimanche suivant, six forts, matelots pieds nus se rendaient en procession à l'église du village, portant sur leurs épaules un petit navire aux voiles de fine toile.—Les marins sont morts depuis longtemps maintenant, ils sont morts en bons chrétiens, leurs corps reposent en terre bénite, et leur petit navire se balance toujours devant l'autel de la Vierge.

La confiance en Marie n'est jamais vaine.

Choses de France

(Suite)

Le F. Flachon, ex-Directeur de la "Lanterne," ami intime de notre actuel Ministre de la Justice, condamné il y 5 mois a un an de prison pour des actes ignobles commis avec de malheureuses fillettes de 13 et 14 ans, a été remis en liberté il y a huit jours, sous prétexte qu'il avait accompli plus du tiers de sa peine et que sa santé était très altérée. Cette libération scandaleuse a indigné toute la population française.

Protestation contre Flachon

Les fameux "Camelots du Roi," qui avaient fessé Thalamas l'insulteur de Jeanne d'Arc — cloué au pilori les magistrats indignes de la Cour de Cassation — secouru les inondés — et chassé le déserteur Bernstein du "Théatre Français," ont voulu encore cette fois-ci protester énergiquement. Dimanche dernier, profitant d'une après-midi ensoleillée qui avait attiré sur les grands boulevards une foule de promeneurs, ils ont organisé un cortège de vingt automobiles, dans lesquels leurs chefs avaient pris place. Au dessus de chaque voiture une immense pancarte flottait, portant une inscription vengeresse. J'ai relevé plusieurs de ces inscriptions: "Le satyre Flachon est en chasse!" —"Flachon est lâché, rentrez vos gosses!" —"Les Camelots du Roi sont en prison. Flachon est libre!" — "La justice de Briand : Flachon 4 mois : Lucien Lacour 15 mois ; de Baleine!" Lacour on s'en souvient était cet ouvrier menuisier qui avait gifflé Briand, Premier Ministre en 1910, et qui pour ce délit politique avait été condamné a un an de prison.

Pendant que la file des autos manifestants recueillait sur son passage les rires et les approbations de la foule, des Camelots du Roi, sur les trottoirs, vendaient l'Action Française," journal royaliste. Naturellement la police intervint, mais après que toute cette vaillante troupe eut parcouru entiérement les boulevards jusqu'a la Place de la République. Les agents s'élançèrent à l'assaut des voitures, entamèrent une lutte avec les royalistes qui se défendirent avec opiniâtreté et finalement force resta à la loi. Vingt-cinq "camelots du Roi" furent arrêtés. Leur manifestation était tellement juste et morale que tous furent relâchés dans la soirée.

Silence des journaux

Crois-tu que les journaux ont instruit le public de cette manifestation? Ceux du gouvernement ont fait le silence, à l'exception d'un ou deux.

On comprend leur honte. Mais ce qu'un esprit droit ne comprendra jamais c'est la lâcheté de la presse d'opposition se taisant également ou relatant les faits avec un laconisme exagéré et des commentaires fielleux. La "Republique Française".— organe progressiste modéré — a été jusqu'à qualifier les inscriptions des pancartes d'"injurieuses". Injurieuses pour qui? "La Gazette de France" et l'"Univers" ont été a peu près les seuls qui ne se soient pas faits les valets de Briand, dans cette conspiration du silence". Qu'est-ce que cela peut nous fait à nous catholiques et français que les "jeunes" qui ont protesté si énergiquement contre une mesure immorale, soient des royalistes! Ils ont agit pour le bien, ils ont relevé le défi jeté a l'opinion publique par un gouvernement qui favorise la corruption des mœurs, pour ma part je les approuve et je les admire. Toi aussi, mon cher ami, je te vois frémir de contentement et d'enthousiasme au récit de leurs exploits. Tu vas t'enthousiasmer encore davantage et rire aux éclats — par dessus le marché — en lisant ce que j'ai gardé pour la bonne bouche: l'histoire extraordinaire et désopilante, mais véridique, d'un "Camelot du Roi" qui à usurpé pendant 18 heures les fonctions de Président du Conseil de la République Française!

Une bonne histoire

Voici le détail des faits, aussi succintement qu'il est possible, pour être compris de nos amis du Canada. L'année derniére un jeune royaliste M. Gabriel de Baleine fut condamné à 15 mois de prison pour avoir crié en plein tribunal que "les juges de la Cour de Cassation avaient commis un faux en 1889 dans le but de soustraire Dreyfus à un 4me Conseil de Guerre." De Baleine avait déjà 13 mois de faits et il aurait dû depuis longtemps bénéficier de la réduction de peine accordée à l'immonde Flachon. Mais M. Briand n'avait jamais voulu signer la mise en liberté du prisonnier, son adversaire politique. Le mardi 23 Avril deux "Camelots du Roi" — Norbert Pinochet et Henri Bourgouin prenant leur café, à six heures du soir dans un petit bar de la Chaussée d'Antin, résolurent de faire libérer eux-mêmes leur camarade. Ils demandérent au téléphône le Cabinet du Ministre de la Justice. En l'absence du Ministre ce fut M. Tissier, directeur du dit cabinet qui répondit a Bourgouin penché sur l'appareil et tenant un des récepteurs, pendant que Pinochet tenait l'autre.

—Allo! qui est ce qui parle?"

—"Le Secretaire de M. Poincaré. Voici M. le Président du Conseil qui désire vous entretenir un moment."

Et le "Camelot du Roi," Pinochet, affermissant sa voix entame avec M. Tissier une inénarrable conversation par fil qu'on peut ainsi résumer: M. Poincaré craint que divers groupements politiques exploitant le cas Flachon veuillent fomenter une violente agitation; le gouvernement croit habile d'aller au devant de revendications apparemment justifiées en mettant en liberté quelques syndicalistes et "un certain camelot du Roi, nommé de Baleine," détenu a Clairvaux. Le pseudo-Président

(A suivre en 5me page)

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE VII

(1880-85)

(Suite)

On alla immédiatement réveiller dans leurs maisons les enrôlés de la milice, pour les rassembler dans l'église presbytérienne qui sera maintenant le quartier militaire. Puis, dès qu'il fit jour, on ramassa tout le bois de corde qu'on put trouver dans les environs pour en faire des remparts autour de cette église et de la maison du ministre.

On construisit dans l'enceinte de grands baraquements, non seulement pour y loger les soldats, mais pour tous ceux qui voudraient y chercher un refuge.

On redoutait une attaque des Métis. Encouragés par leur premier succès, ne viendraient-ils pas jusqu'ici s'emparer de notre ville ? On ne les considérait plus comme des êtres inoffensifs et timides, qu'une première décharge de mousqueterie disperserait comme une bande d'étourneaux, tels que certains imprudents le clamaient avant leur départ pour Carlton.

Une journée si mouvementée devait avoir un épilogue à l'avenant.

Voilà que dans la soirée, les estafettes arrivent à course de cheval, disant que les Métis, d'autres disant les Sauvages, arrivent par le chemin de St Laurent, qu'on les a vus à Willoughby, dix-huit à vingt milles de la ville.

Alors c'est une confusion sans pareille. On rassemble toutes les femmes et les enfants d'alentour dans notre fort improvisé, et le Père André lui-même arrive avec les Sœurs, On monte la garde partout et on se tient prêt à repousser une attaque.

Une maison qui se trouvait en face de nous, de l'autre côté de la rue, et pouvant abriter des ennemis, fut jetée à bas. La palissade du rond à patiner, dans une autre direction, pouvant donner le même abri, fut aussi démolie.

Même, lorsque les premiers coups de hache y furent portés, donnant des sons secs plusieurs fois répétés dans le calme de la nuit, un grand nombre crurent que c'était la fusillade qui commençait.

Enfin, on apprit avec soulagement que c'était une fausse alarme, et on respira plus à l'aise.

C'est à ce moment qu'arrivaient de Carlton nos volontaires et la troupe de Crozier, de même que celle du major Irvine, arrivé là aussitôt après le combat du Lac Canard.

Irvine était parti de Qu'Appelle pour venir à Prince Albert. Mais pour ne pas se heurter aux Métis à Batoche, il avait laissé le grand chemin à Humboldt, et avait fait un détour pour nous arriver par le chemin de la Rivière Carotte.

Avec tous ces soldats, Prince Albert va maintenant se croire en sureté, et notre souci ne se portera plus, et suivant nos préférences, que sur les deux partis qui vont se rencontrer du côté de Batoche. Transportons-nous donc, nous-mêmes, sur le théâtre des hostilités.

Après le combat du 26 mars, et sitôt que les gens de Prince Albert purent venir chercher leurs morts, les Métis regagnèrent leurs cantonnements de Batoche, car la rivière devenait déjà difficile à traverser. Des patrouilles seulement faisaient la navette entre Batoche et Carlton.

De son côté, le gouvernement avait pris ses dispositions et envoyait des troupes contre eux. Le général Middleton qui les commandait s'était servi du chemin de fer jusqu'à Qu'Appelle, puis avait pris le chemin de la prairie, ayant pour objectif la traverse à Clarke, à environ trente cinq milles en haut de Batoche.

Le 23 d'avril au soir, les éclaireurs de Riel découvrirent le camp de Middleton près de chez Mc Intosh non loin de Fish Creek. Gabriel voulut les attaquer dès cette nuit-là, mais d'autres avis prévalurent et la partie fut remise au lendemain.

De bonne heure donc, le 24, un gros parti de cavaliers commandé par Gabriel se rendit chez McIntosh, mais n'y découvrit pas l'ennemi qui avait abandonné le grand chemin pour se replier sur la rivière.

Les Métis revinrent alors sur leurs pas, et se mirent à déjeuner à la hâte dans la coulée même des Tourond, ou Fish Creek, comme on l'appelle depuis ce temps-là.

Leur repas, à peine commencé, dut être abandonné, car l'ennemi arrivait sur eux.

Pris ainsi à l'improviste, ils ne purent prendre aucune disposition réfléchie pour le combat.

Aussi le plus grand nombre, Gabriel avec eux durent se replier en arrière en remontant les sinuosités de la coulée.

Ceux-ci, au nombre d'une cinquantaine, après avoir attaché leurs chevaux aux arbres qui bordaient le ruisseau, avaient trouvé des abris près du sommet des côtes, dans les anfractuosités du du terrain causées par les eaux, et abrités en même même temps par des taillis.

C'est là qu'ils tinrent tête à Middleton et à toute son armée durant tout ce long jour lugubre et neigeux.

Heureusement qu'un bon nombre des meilleurs tireurs de Riel, tels que Philippe Gariépy, James Short, Beau-blé Laverdure, Gilbert Breland et autres se trouvaient là. Ils firent beaucoup de mal à l'ennemi qui ne put parvenir à les déloger.

Je ne sais combien de canonniers ils abattirent sur leurs apprêts, un ou deux, d'entre ces tireurs, les avaient pris spécialement pour cible.

On déplaçait alors les canons, on en disposa même sur le côte opposé de la coulée. Mais ils ne firent aucun mal aux combattants métis, si ce n'est à leurs chevaux qui furent tous tués.

(A Suivre)

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Chesterfield Inlet

(Suite)

De la lampe à l'huile de phoque ou de baleine à la lumière électrique, de l'igglow, c'est-à-dire de la maison de neige à ces grands magasins qui sentent le luxe et la richesse, et jusqu'à ces grandes manufactures à apparence automatique et qui semblent créer des merveilles, il y a certes une énorme différence. Néanmoins, notre Esquimau voyait et regardait tout parfaitement à l'aise. Rien chez lui ne dénotait l'admiration naïve de l'enfant ni l'étonnement intense qui captive, absorbe toute l'attention et donne un air hébété et distrait.

Je ne connais point d'Indiens qui pourraient subir pareille épreuve sans faiblir.

J'ai dit plus haut combien les Esquimaux aimaient le travail. Après la journée, surtout aux longues soirées d'hiver, l'Esquimau s'occupe encore d'oeuvres d'art. La pierre douce et poreuse (soap-stone), l'ivoire des défenses de morses, les os des monstres marins ou du bœuf musqué, prennent toutes les formes entre ses mains habiles.

Je ne parle pas ici des pipes, couteaux, lances, hameçons, flèches, harpons, ustensiles de cuisine, etc. Ce sont des objets de première nécessité et chacun s'en tire à merveille.

Il y a plus. J'ai vu des ours blancs, morses, phoques, taillés, sculptés avec un art remarquable. Même l'un de ces Esquimaux a taillé et sculpté dans l'ivoire un Christ en croix miniature, 3 pouces et demi environ. Il copiait d'après un dessin, et son ouvrage est vraiment remarquable pour le naturel de la pose, les proportions et le fini des moindres détails.

L'Esquimau du nord est d'une propreté absolue. L'été il revêt les habits de la civilisation, plus légers, plus faciles à faire sécher et à tenir propres. Mais dans ses habits, point de superfluités bizarres de goût sauvage, tels que rubans couleurs disparates, etc. Par contre, tous ses vêtements doivent être bien justes et tirés. Les femmes apportent un soin jaloux à la consection des souliers. "Ce sont des Esquimaux du Sud qui ont fait vos souliers, me dirent-ils." Mes souliers, parait-il, manquaient de proportion et n'allaient pas à mon pied.

Vous ne verrez jamais ces Esquimaux du Nord porter la chemise flottante, en dehors du pantalon, comme le font ceux du Sud et de l'intérieur.

En un mot, de tous les sauvages que j'ai rencontré jusqu'ici, ce sont les Esquimaux du Nord qui se rapprochent le plus du monde civilisé. En serait-il ainsi s'ils étaient inférieurs aux autres? Et s'ils comprennent et imitent si bien le monde civilisé, ne faut-il pas espérer que la religion du monde civilisé les attirera elle aussi?

Oh combien ce peuple mérite qu'on s'occupe de lui. Tous les blancs, baleiniers, voyageurs, commerçants qui rencontrent les Esquimaux s'intéressent à leur bien matériel. S'étonnera-t-on, dès lors, si prêtre missionnaire, je me sens au cœur un immense désir du salut de ces pauvres âmes, toutes païennes encore qui, avides de civilisation, ne soupçonnent rien encore du premier et du plus grand bienfait de la civilisation: la connaissance du vrai Dieu?

Population connue dans le Vicariat du Keewatin:

1) Côte nord de Hudson's Strait	400
2) Davis Strait	500
3) Nord de Baffin Land	200
4) De Churchill à Rouken Inlet	260
5) De Rauken Inlet à Pointe Melville	1,100
6) Intérieur, S. O. de Chesterfield	700
7) Intérieur, N. O. de Chesterfield	700
Total	3,860

Laissons de côté les trois premiers groupes, séparés par la mer et de grandes distances les uns des autres, il reste 2760 Esquimaux qui sont comme tout groupés sur le continent à l'Ouest de la Baie d'Hudson, sur les bords de la mer et dans l'intérieur dans un rayon de distance raisonnable.

Ainsi, supposons Chesterfield Inlet pour centre, avec Repulse Bay comme extrême limite Nord (300 milles) et Cap Esquimau extrême limite Sud (200 milles), tracez un demi cercle à l'Ouest de 200 à 250 milles de rayon, et vous avez d'un seul coup presque tous les Esquimaux (2760) qui vivent sur le continent et appartiennent au Keewatin.

Distances énormes, dira-t-on. Oui, mais ces mêmes Esquimaux parcourent chaque année de plus grandes distances encore pour ne rencontrer que quelque traiteur ambulant de la tribu voisine. Le traiteur à son tour revient chez lui et entreprend un autre voyage pour se rendre au poste ou outpost intermédiaire le plus voisin. Croira-t-on que chaque année les Esquimaux des bords de la mer Arctique envoient leurs fourrures ainsi jusqu'au lac Caribou à plus de 600 milles au S. O. de Chesterfield.

Les Esquimaux, sans doute, n'entreprendraient point de pareils voyages pour aller seulement voir le Père. Mais cette année même, la Cie de la Baie d'Hudson établit un poste à Chesterfield qui attirera tous ces voyageurs et d'autres encore.

Car au lieu d'avoir affaire aux sous-traiteurs ambulants dont l'approvisionnement est forcément si restreint, beaucoup préfèreront sans doute traiter directement eux-mêmes au magasin. Ils auront plus à choisir et recevront davantage sans voyager davantage.

Je sais que la plus grande partie des Esquimaux du Nord réside loin au nord de Chesterfield. Mais la raison de leur séjour en ces pays lointains n'existe plus. Les baleiniers Ecossais qui les avaient attirés et retenus à Repulse Bay et jusqu'à Lipons Inlet, ont abandonné le pays. Les baleiniers Américains qui approvisionnaient les Esquimaux autour de Fullerton, en sont à leur dernier voyage. La pêche à la baleine est finie dans la baie, les pêcheurs se retirent. Les Esquimaux habitués depuis près de cent ans à beaucoup de confort, surtout aux armes de chasse, instruments de travail, ustensiles de cuisine, n'hésiteront pas à avancer 100 milles au sud de Fullerton, s'ils sont sûrs de rencontrer là les mêmes avantages. Qui croira qu'ils préfèrent retourner à l'âge de pierre, laisser le fusil et la carabine pour la flèche et la lance en silex ou en os?

Autre avantage unique de Chesterfield Inlet comme centre. Du fond de l'Inlet à l'embouchure de la Rivière on peut, à l'été, visiter en canot presque tous les Esquimaux de l'intérieur. Car ils sont campés sur les baies et rivières qui presque toutes sont tributaires de Chesterfield Inlet tant au sud qu'au nord. Ainsi le Doobant River qui vient du lac Arthabasca, le Kazan River bien connu des Montagnais du lac Caribou et sur les bords de laquelle résident tant d'Esquimaux confluent directement vers le Chesterfield Inlet. D'autre part quelques courts portages entre les lacs intermédiaires suffisent aux Esquimaux pour passer de Kazun River à Ferguson et Magnan Rivers.

Enfin de l'avis de tous les Esquimaux c'est au Chesterfield qu'il faut s'établir, car là seulement on peut compter sans manque sur le caribou hiver et été, le poisson, le phoque, walrus, baleine blanche pour mourrir les chiens. C'est dans les environs du Chesterfield, que la plupart des Esquimaux viennent chaque année à l'automne, chasser le caribou pour se procurer les peaux dont ils ont besoin pour leurs vêtements d'hiver.

L'église anglaise nous a précédé dans le Nord. Sur la terre de Baffin, dans le Cumberland Sound (Nord de Frobisher Bay). Le Rév. M. Ceek a établi une mission à côté d'une station de baleiniers à Blacklead Island. De là il est descendu cet été même au détroit de la Baie côté Nord, amenant un jeune prédicant avec lui, et l'a installé à Hachen Inlet pour desservir les Esquimaux des environs. La Compagnie Révillon a déjà un poste en ces parages et la Cie H. B. s'y implante cette année.

Etant donné toutes ces circonstances, écrivait l'auteur de ces notes à S. G. Mgr Charlebois, peut-on attendre et remettre à plus tard? Ma conviction absolue est que d'attendre c'est renoncer, et renoncer c'est livrer tout un peuple aux ministres de l'erreur, qui approchent de plus en plus et guettent déjà ces contrées, attendre, c'est renoncer à tout développement du nouveau Vicariat de Keewatin vers le Nord. Le vicariat de Keewatin ira, faisant le bien, je l'espère, dans les missions déjà établies. Partout ses missionnaires zélés maintiendront dans la foi des nations que leurs prédécesseurs ont converties, mais l'ère de l'apostolat chez les païens sera close et tout ce peuple Esquimau sera irrévocablement abandonné.

Oh! espérons qu'il n'en sera pas ainsi. La Congrégation des Oblats de M. I. sera, là encore, le bras droit de Dieu, pour sauver les âmes et les arracher de l'empire du démon. J'avoue que je me sens tout effrayé à la pensée des responsabilités qui retomberaient sur moi si mon insuffisance et mon indignité en les circonstances actuelles, allaient mettre obstacle à cette belle œuvre d'évangélisation.

Da animas cætera tolle!

(A Suivre)

Simples réponses

L'enfer

—L'enfer!... personne n'en est jamais revenu.

—Cela prouve qu'on ne peut en sortir et non qu'on ne peut pas y entrer.

Sur l'existence de Dieu

—Papa, M. l'instituteur nous a dit aujourd'hui qu'il n'y a pas de Dieu.

—Tu lui porteras cette pomme de terre, à M. l'instituteur, et tu lui diras d'en faire autant! Il pourra venir après me dire qu'il n'y a pas de Dieu.

Il faut avoir été cheval....

—Comment, disait un libre penseur à son curé, comment pouvez-vous enseigner à vos fidèles leurs devoirs d'époux et de parents, vous qui n'êtes ni marié ni père de famille?

—A ce compte-là, répliqua le curé, pour savoir conduire les chevaux, il faut avoir été cheval!...

Soignez bien vos lettres songez que l'on envoie de soi en écrivant une mesure de ses talents de son esprit de son éducation.

Les belles mères;

Je vous assure madame que votre gendre est plein d'esprit.

Dans ce cas, il est bien économe car il n'en dépense pas beaucoup.

L'Inscription patriotique

(*Suite de la 1ère page*)

France, sur notre continent puissent être de la sorte dénaturées par l'envie ou par l'inimitié.

Nous sommes assurés d'avoir réuni tous les meilleurs éléments d'un congrès superbe, et de portée immense, sous le rapport de l'éloquence, de la science, du patriotisme ardent et éclairé, de l'ordonnance exemplaire des fêtes et manifestations; nous y ajouterons encore le puissant élément du nombre des inscrits, et le triomphe sera parfait, inattaquable.

Nous serons cinquante mille présents aux fêtes du Congrès, mais nous serons cent mille et davantage à apostiller de nos noms français l'œuvre splendide dont ce congrès marque la naissance.

Sans doute, une notable part du travail nécessaire est déjà accomplie pour réaliser ce magnanime dessein. Grâce à l'entrain admirable qui, de Québec, a rayonné jusques aux glaces du pôle et au golfe du Mexique, jusques aux rivages de l'Atlantique et par delà le sommet des Rocheuses, nombreux sont déjà les milliers des nôtres qui ont donné leurs noms pour "être du Congrès", aux titres divers de Donateurs, de Bienfaiteurs, de Titulaires ou d'Adhérents.

Le "Denier de la Langue Française," cette heureuse initiative qui permet à tous les plus jeunes de la grande famille nationale, aux petits enfants de la race, de donner leur nom, en même temps *qu'un sou*, pour participer à l'œuvre du Congrès, a déjà valu des milliers et des milliers d'adhésions cordiales et pleines de promesses. Parmi les plus intéressants exemples de ce ralliement collectif des enfants canadiens-français au drapeau, signalons celui que viennent de donner tous les pensionnants et académies du Bon Pasteur, en adressant au Secrétariat du Congrès, la liste toute fraiche et odorante de leurs 4,000 élèves, avec une gracieuse bourse de quarante piastres.

Il convient, maintenant, que les aînés, que les adultes se lèvent, en masse et partout, pour rivaliser de zèle avec ces chers enfants. Si 50,000 enfants, et même plus, espérons-le, doivent s'inscrire au Congrès, serait-ce trop demander que 500,000 des plus vieux tiennent à honneur d'en faire au moins autant.

On a trouvé heureusement, pour nos petits, cette œuvre du "Denier de la Langue française", qui mérite de vivre et d'être instituée en permanence. Nous osons proposer, et nous savons en cela rencontrer les vœux des organisateurs du Congrès, que s'établisse également, à l'intention des adultes, de 15 ans et au-dessus, l'œuvre collatérale de l'"Inscription Patriotique", au moyen de laquelle tous les descendants français de bonne lignée, en Amérique: hommes, femmes, jeunes gens ou jeunes filles, qui ne peuvent être membres du Congrès au degré d'Adhérent au moins (50 sous), donneront leurs noms, en même temps qu'une légère contribution de 5 ou 10 *sous* et figureront ainsi comme "souscripteurs" au fonds de défense et de propagande du français en Amérique.

Il faut qu'à la diffusion rapide et générale de cette œuvre nouvelle tous s'intéressent, élite dirigeante et gens du peuple, durant les quelques semaines d'action préparatoire intensive qui nous restent encore avant le 24 juin. Il faut que tous nos gens, dans chacune des paroisses de l'Amérique française, soient conviés, par la presse ou du haut de la tribune—et que tous s'y rendent de bon cœur—à aller donner leurs noms avec leurs 5 ou leurs 10 sous, à Monsieur le curé, M. le notaire, M. le médecin ou tout autre patriote de leur localité. Partout, nous en sommes sûrs, on trouvera aisément ce trésorier et zélateur bénévole, qui consentira volontiers à centraliser les offrandes et à recueillir les noms des "inscrits patriotes", pour les transmettre, avant le 24 juin, à Monsieur le Secrétaire Général du Congrès de la Langue française, Quebec.

De cette façon, nous serons un demi-million plutôt que 100,000 Franco-Américains à figurer sur les listes des pionniers de la Langue française en Amérique: la civilisation française au Nouveau Monde aura parlé assez haut et assez clair pour affirmer, devant l'univers entier "sa volonté de vivre"

Choses de France

(Suite de la 3me page)

du Conseil fait avouer à M. Tissier que "M. Briand est très affecté des attaques dont il est l'objet et que d'après les renseigments receuillis la manifestation de Dimanche a produit sur le public une grande impression." Comme conclusion à la conversation il est entendu que M. Tissier va étudier sommairement et clore le dossier de Baleine pour le soumettre le jour même au secrétaire de M. le Premier Ministre et relaxer le prisonnier.

Pinochet et Bourgouin qui voient que "ça prend" téléphonent aussitôt aux principaux journaux pour annonçer la grande mesure d'apaisement qui va être prise. Ils usurpent pour cette communication semi-officielle le titre de Secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine.

Les journaux "marchent" eux aussi et insèrent.

A dix heures le lendemain matin Pinochet-Poincaré retéléphone impertubablement au ministère de la Justice. M. Tissier lui repond en commençant par l'assurer qu'il reconnaît sa voix, cette fois-ci!

—Allô! M. le Président a dû lire dans les journaux qu'on veut absolument engager une campagne pour la mise en liberté des prisonniers politiques, j'ai vu le dossier de Baleine.

—"Et il a bien droit à sa libération conditionelle—interrompit Pinochet,—il faut donner des ordres. Mais ne parlez de mon intervention, à personne, on doit l'ignorer."

M. TISSIER.—"Oui M. le Président, une minute, le temps de transmettre une dépêche à Clairvaux."

PINOCHET-POINCARÉ.—"Très bien, il faut maintenant prévenir la presse. Je compte que "Paris-Midi" insèrera une note officielle."

Et le dialogue prend fin sur l'assurance donnée par M. Tissier que "les ordres de M. le Président seront exécutés."

Et comme à midi et quart "Paris-Midi" ne publiait rien Pinochet implacable demande, au bar Biard du boulevard des Capucines, une tasse de lait... et le pauvre M. Tissier pour lui savonner la tête.

—"Allô! vous n'avez pas envoyé la note, vous ne m'avez pas compris!"

—"Pardon M. le Président, j'ai fait le nécessaire auprès de Clairvaux le Directeur m'a accusé réception. De Baleine a quitté la prison maintenant. Je vais communiquer immédiatement aux journaux."

Et Pinochet-Poincaré, bon prince, termina l'entretien en ordonnant qu'on examine les dossiers des grévistes syndicalistes et des chauffeurs pour les faire bénéficier de la même mesure.

A la réunion royaliste qui avait lieu le soir au quartier Latin on lut publiquement la dépêche suivante, confirmant la réussite du petite coup de force accompli par les deux audacieux et spirituels "Camelots du Roi:" *Libéré ce soir. Rentrerai Jeudi, 5 heures affectueusement vôtre.* DE BALEINE.

Eh bien! mon cher Adolphe que dis-tu de cette histoire qui montre la bonne-humeur et l'ingéniosité de cette jeunesse devant laquelle les adversaires même s'inclinent.

Quand Paris connut cette énorme mystification il fut secoué d'un rire inextinguible. On la trouvait "bien bonne" et messieurs nos ministres furent ridiculisés sans pitié. Le gouvernement s'est empêtré dans des explications qui n'ont fait que révéler davantage sa confusion et sa honte. La presse, même celle qui avait "marché," acclama gentiment Pinochet, Président du Conseil pendant 18 heures. Tu penses bien que le héros de cette extraordinaire équipée fut bien autrement acclamé encore à la réunion d'étudiants qui réunissait, dans la Salle des Sociétés Savantes, plus de deux milles jeunes français avides de vérité et d'action. J'ai donc raison de dire que nous ne devons pas désespérer du salut national, puisqu'une génération se lève: croyante, intelligente, agissante, audacieuse et ce qui ne gâte rien, spirituelle, et gaie. Je te laisse, mon cher ami, sous cette bonne impression et te dis: A bientôt.

Edouard VALGUEUX

Le luxe et la conscience

LE DIMANCHE APRÈS-MIDI SUR LA RUE PRINCIPALE

Avez-vous vu toutes ces "jeunesses" qui font leur tour sur la rue Principale, chaque dimanche après-midi ?

Ce ne sont que beaux habits, beaux revers, beaux parements, dentelles, plumes d'autruches et ailes de pigeons, tout respire un air d'aisance!...

Heureux pays!...

PENDANT LA SEMAINE

Chez l'épicier.

—Bonjour, M. X..., vous paraissez bien occupé, vos affaires vont bien ?

—Eh mon Pere, la vente est assez bonne, mais il y a trop de crédits.

—Nous ne sommes qu'au commencement de la saison, beaucoup de nos gens ne travaillent que depuis quelques semaines, mais dans quelque temps ils auront pris le dessus, ils vous payeront.

—Le malheur, c'est qu'ils vont s'habiller d'abord, ils penseront à nous s'il en reste.

—Vous attendrez un peu, mais vous serez payé.

—Nous perdons chaque année beaucoup sur nos crédits.

—Nos gens sont honnêtes, d'où cela vient-il ?

—Cela vient, je pense, de ce qu'il y a trop d'orgueil: les gages ont un peu augmenté, le luxe augmente tous les jours, les crédits et les dettes augmentent à proportion; c'est effrayant le nombre de gens qui ne paient pas leurs dettes.

Chez le boucher.

—Les affaires sont bonnes, vous avez augmenté votre étal ?

—Les pratiques ne manquent pas, il faut manger, mais l'argent ne rentre pas vite.

Et si vous saviez mon Père, que ce sont ceux qui paient le plus mal qui demandent toujours les meilleurs morceaux.

—Il en a toujours été de même.

—C'est vrai, mon Père, mais je crois qu'aujourd'hui le monde est plus orgueilleux pour paraître et moins scrupuleux pour payer ses dettes.

Chez le marchand de meubles

—La saison est bonne, il y a toujours du monde chez vous.

—Quand on vend comptant, ce n'est pas *méchant*, mais il y a les crédits, et on est toujours obligé d'en faire.

—A crédit, vous vendez plus cher, et cela vous paye davantage.

—Mon Père, quand on vend à crédit, il faudrait vendre le double plus cher: il y a tant de trouble, tant de pertes que cela paye toujours moins que de vendre au comptant.

Je me demande par devers moi s'il y a des gens pour acheter des fauteuils rembourrés, des armoires à glace, des meubles vernis, tant qu'ils ne sont pas surs de pouvoir les payer

Chez le boulanger.

—Vous êtes bien occupé ?

—Très occupé.

—Vous faites de l'argent ?

—Nous faisons plus de crédit que d'argent; si j'osais je vous demanderais quelque chose.

—Vous pouvez toujours demander.

—Eh bien, mon Père, ce serait de faire un article dans le journal pour ceux qui ne payent pas leurs dettes, si je vous disais que si je pouvais faire rentrer tout l'argent qui m'est dû, je pourrais vivre tranquille, j'en aurais assez.

—Et qu'est-ce qu'il faudrait leur dire dans cet article ?

—Ce serait de leur dire de marcher suivant leurs moyens, de payer le nécessaire avant de se procurer des meubles dont ils n'ont pas besoin, des habillements bien au-dessus de leur condition. Les gens qui me doivent sont tous mieux habillés que ceux de ma maison, et cependant je ne dois rien à personne.

—Je vous le promets.

* * *

—J'ai tenu ma promesse.

Pélerinage de ...

Les personnes qui désireraient ... de Beaupré seront heureuses ... détaillées du voyage.

Ces conditions sont extraites ... thieu évêque de Régina et com... nord de la Saskatchewan, par plus ... Bérubé, organisateur du pélerinage pour le ...

Le pélerinage se fera par le chemin ... Pacifique, et l'itinéraire sera le suivant :

Départ d'Edmonton —9.00 a.m., le 18 juin, G. T. P.

Départ de Saskatoon — 9.30 p.m., le 18 juin, G. T. P.

Départ de Régina — 10.30 p.m., le 18 juin, G. T. P.

Départ de Winnipeg—2.00 p.m., le 19 juin, C. N. R.

Arrivée à Duluth—4.30 a.m., le 20 juin, C. N. R.

Départ de Duluth—5.30 a.m., le 20 juin, N. Western.

Arrivée à Chicago—6.30 p.m., le 20 juin, N. Western.

Départ de Chicago — 8.30 p.m., le 20 juin, Grand T.

Arrivée à Québec — 10.30 p.m., le 22 juin, Grand T.

Le train spécial se composera de voitures de première classe, de chars dortoirs Pullman, d'un char à bagages et d'un char à dîner. Le prix du passage pour aller et retour par la même voie sera :

D'Edmonton	$64.55
De Saskatoon	54.70
De Prince-Albert	56.05
De Moose Jaw	49.90
De Swift Current	53.20
De Maple Creek	55.80
De Régina	49.90
De Qu'Appelle	49.90
De Sedley	49.90
De Weyburn	49.90
De Wolseley	49.65
De Forget	48.85
De Brandon	44.75
D'Estevan	48.95
De Melville	49.10
De Winnipeg	40.75

Le pélerin voyageant par la même voie pour le voyage de retour ne paie rien de plus que le prix indiqué ci-dessus. Le pélerin qui voudra retourner par la voie des Grands Lacs devra payer un surplus de $9.00.

Le prix d'un lit dans un char dortoir Pullman de Winnipeg à Québec est de $6.00 ... (lower berth), et $5.00 ... (upper berth); dans le ... prix est de $5.00 pour lit inf... (lower berth), et de $4.00 pour lit supé... (upper berth).

Le train ... part que de Winnipeg. L... pour le retour jusqu'au 30 ... 1912, et chaque pélerin peut revenir ... veut avant cette date.

† OLIVIER ELZÉAR,
Evêque de Régina.

N. B. Les pélerins sont priés d'acheter leurs billets au lieu de leur demeure, v. g. Prince Albert à Québec, ou N. Battleford à Québec, selon le cas, et "détail important" ne pas oublier de demander au chef de gare un "Standard Certificate", de convention à Québec, ce qui leur permettra de revenir gratis.

2o On peut partir le 18 juin de tous les points de la Saskatchewan sur le C. N. R., C. P. R. ou G. T. P. Pourvu que vous soyiez à Winnipeg le 19 à 2 p.m. tout sera bien.

3o Il n'est pas nécessaire de voyager par le train spécial du pélerinage, mais c'est désirable d'être tous ensemble. On peut se rendre à Québec par "n'importe quelle voie". à partir du 17 juin.

4o Tous les pélerins devront se rendre à Québec pour y prendre leur billet de retour. Ils ne pourraient se les procurer ailleurs.

5o Messieurs les curés sont instamment priés de "nous" dire au moins 8 jours d'avance le nombre approximatif des pélerins de leurs paroisses.

6o Aussi "les noms de ceux qui désirent réserver un lit, soit dans les "Standard Sleepers", soit dans les "Tourists Cars".

7o Règle générale, les pélerins devront revenir par "la même voie" et sans arrêt. Cependant ceux qui désireront arrêter q. q. part sur leur chemin en revenant, devront m'en donner avis à Québec.

A. P. BÉRUBÉ, PTRE.

PENSÉES

... sûr.

... y a un moyen d'arrêter le ... ement des suffragettes.

—Quel est-il ?

—C'est de porter à trente-cinq ans, au lieu de vingt-et-un, la capacité de voter.

Notre siècle, en pervertissant le sens des mots, a perverti les idées. C'est ainsi que *liberté* veut dire *révolte* contre l'autorité légitime et contre le droit véritable.

Chaque matin jetons-nous dans la vie comme un nageur se jette à l'eau pour traverser un fleuve.

On prend les moeurs et les manières de ceux que l'on voit habituellement, car les vices de l'esprit sont contagieux comme certaines maladies du corps.

Dans la rivière, il n'y a que les poissons morts qui se laissent entraîner par le courant.

Pensez-y, vous tous qui cédez aux mille défaillances de la vie.

—Quelle est la force de votre régiment ? demandait un bourgeois à un soldat.

Celui, le prenant pour un espion, lui applique un vigoureux coup de poing qui l'envoie rouler dans un fossé et lui dit :

—Voilà ma force, juge, par là, celle de mon régiment.

RÉSUMÉ DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3 00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Pélerinage de St-Laurent

Le pélerinage de St-Laurent aura lieu le mardi 16 juillet pour les catholiques du rite latin et le mercredi 17 juillet pour les catholiques du rite ruthène.

De nouvelles instructions seront données ultérieurement concernant le programme du pélerinage.

Horaire des trains

En raison du changement tout récent dans l'horaire des trains sur le C. N. R. nous donnons ci-dessous quelques renseignements à ce sujet pour les localités situées dans notre région :

DE DUCK-LAKE VERS WARMAN
No. 26. Départ à 8. 50, arrivée à 10. 20
No. 6. Départ à 18. 45. arrivée à 20. 20

DE WARMAN VERS DUCK-LAKE
No. 5. Départ à 8. 20, arrivée à 9. 45
No. 25. Départ à 17. 20. arrivée à 18. 45

DE WARMAN VERS EDMONTON
No. 29. Départ à 8. 00.
No. 1. Départ à 17. 05.

DE WARMAN VERS WINNIPEG
No. 2. Départ à 10. 30.

Elections libérales en Alberta

La victoire libérale est complète en Alberta.

Le gouvernement Sifton vient de remporter les 5 élections partielles qui ont eu lieu lundi dernier dans cette province.

La ville d'Edmonton vient d'élire l'Hon. C. W. Cross, procureur général de l'Alberta. avec une grosse majorité.

Nous apprenons que les Canadiens ayant mis toute leur confiance en l'Hon. Cross, l'ont soutenu, encouragé depuis la crise du gouvernement Rutherford et enfin ont contribué pour la plus large part à son élection. Espérons donc que les catholiques de l'Alberta seront aussi bien traités par le gouvernement Sifton-Cross sur la question scolaire et nationale que le sont leurs frères de la Saskatchewan par le gouvernement Scott-Turgeon.

Ports de la Baie d'Hudson

Ottawa. — L'hon M. Frank Cochrane, ministre des chemins de fer, a nommé M. F. D. Hazen, ingénieur bien connu, pour dresser les plans des ports, quais et autres travaux au point d'arrivée du chemin de fer de la baie d'Hudson. M. Hazen est un expert dans les travaux des port. Il a été pendant nombre d'années à l'emploi du Canadien-Nord pour les travaux que ce chemin de fer a fait exécuter à Port Arthur. Il aura pour premier assistant, M. T. P. Campbell un jeune ingénieur écossais d'avenir qui a travaillé avec lui à Port Arthur.

Aux Filles à marier

N'épousez jamais un brasseur car il vous mettrait dans la "bière."

Fuyez le serrurier: il vous mettrait dans les "fers."

Le boulanger vous aurait vite mis dans le "pétrin."

Le tanneur vous "tannerait" sans pitié.

Surtout, méfiez-vous des tailleurs leur métier les expose à "tourner capots."

Le menuisier vous "scierait" du matin au soir.

Le fabriquant d'allumettes vous ferait voir que tout le monde souffre chez lui.

Mais prenez un typographe, voilà l'homme de "caractère."

On a trop longtemps rebattu les oreilles du mot d'ordre maçonnique : "des prêtres à la sacristie."

A l'heure actuelle, un catholique, un prêtre ne peut se désintéresser des questions politiques sans trahir sa cause, sans parfaire à son devoir.

MGR GÉLY, évêque de Mende.